

N
T
B

EDEN

Naomi Wallace
Tommy Milliot

Générique

Texte

Naomi Wallace

Traduction

Dominique Hollier

Mise en scène et scénographie

Tommy Milliot

Avec

Sarah Periquet
Matteo Renouf
(en cours)

Assistanat mise en scène

Matthieu Heydon

Lumière

Nicolas Marie

Son

Vanessa Court

Costumes

Benjamin Moreau

Régie générale et plateau

Mickaël Marchadier

Production

Nouveau Théâtre Besançon Centre dramatique national

Coproduction

Centquatre-Paris, Comédie de Reims CDN
(en cours)

Les droits de Naomi Wallace sont gérés en Europe francophone par Marie-Cécile Renauld, MCR en accord avec Knight Hall Agency Ltd

Création

Du 8 au 15 octobre 2026 – Nouveau Théâtre Besançon CDN

Tournée 26-27

Comédie de Reims CDN, TNBA CDN
(Bordeaux)... en cours

Conditions techniques*

12 personnes (6 interprètes + 3 techniciens + 1 metteur en scène / 1 assistant + 1 administratrice de tournée)
12m x 11m x 8m (larg. x prof. x h.) – Montage à J-1 avec prémontage
(4 services de montage) – Transport décor 50m3

*en-deçà et au-delà, envisageable sur discussion

LET THE RIGHT ONE IN

Naomi Wallace, autrice

J'ai grandi dans le Kentucky. Contrairement à la plupart des habitants du Kentucky, j'ai grandi avec des priviléges. Mon père, Henry, était journaliste et, comme il aimait à le dire lui-même, « gentleman-farmer ». J'ai été élevée dans une petite ferme d'élevage de bétail qui, bien que rarement rentable, restait à flot grâce à l'héritage conséquent qu'avait reçu mon père. Même si ma mère, Sonia, était issue de la classe ouvrière néerlandaise et m'a inculqué la conscience de classe, j'ai grandi dans un paysage bucolique idyllique. Mais tout près, de l'autre côté de la colline, vivaient deux communautés différentes. Les uns de la classe ouvrière blanche, les autres de la classe ouvrière noire. C'étaient mes voisins. Je dormais chez eux. Je courais avec leurs enfants. J'embrassais leurs fils. Je tombais amoureuse de leurs filles. Mais ce que j'ai fait de plus profitable a été de me taire en présence des adultes de ces familles. Et j'écoutais. J'écoutais leurs conversations à table, leurs échanges de politesses, leurs espoirs, la vulnérabilité de leurs peurs, qu'ils montraient devant moi parce que tant que j'étais une enfant, j'étais encore inoffensive. Je n'avais pas encore toute la mesure de mes priviléges de classe et de couleur de peau.

Et c'est là que j'ai appris le plus intimement la magie et la séduction du rêve américain. Dans l'une de ces communautés de l'autre côté de la colline, j'ai trouvé un petit copain conducteur de pick-up du nom de Jay. Le père de Jay avait combattu en Corée et avait été empoisonné par les conserves que le gouvernement américain distribuait à ses troupes en guise de ration alimentaire. Le poison lui avait rongé les poumons. On lui a retiré un poumon, puis la moitié de l'autre. Mais cet homme, M. Aldridge, continuait à travailler. Je me souviens, quelques années plus tard – j'avais perdu contact avec Jay comme avec sa famille —, m'être arrêtée dans un restaurant du coin. Et là, j'ai vu M. Aldridge assis dans un coin avec un café dans un gobelet en carton et une cigarette. On m'a appris à être une jeune femme bien élevée, donc je me suis assise un moment avec lui pour lui dire bonjour. Il était déjà entrain de mourir, même s'il faisait des efforts pour l'ignorer. Mais il m'a posé une question que je n'ai jamais oubliée. Il a dit : « Comment se fait-il que j'aie travaillé dur toute ma vie et que je n'aie toujours rien ? » Je n'avais pas de réponse. Mon père à moi avait deux poumons. Et nous n'avions pas « rien ». Nous avions beaucoup de choses.

Je me rappelle aisément ce moment, mais toujours pas sans un certain malaise. M. Aldridge devait avoir la quarantaine quand il a commencé à aller vers sa mort. Il était bel homme. Des années plus tard, il est mort de suffocation, avec ce qu'il lui restait de poumon. Jay a trouvé son père et a essayé de le ressusciter en lui faisant le bouche-à-bouche — pendant trois heures, alors qu'il était mort depuis longtemps.

Jay ne s'est jamais remis de la mort de son père, laquelle était une suffocation à la fois économique et physique. Je n'ai pas vu Jay depuis des dizaines d'années. On m'a dit qu'il parle à des êtres invisibles et vit dans la rue. M. Aldridge a travaillé pour sa famille toute sa vie. Il est mort sans un sou en laissant une famille brisée à cause de ça. À ce jour, notre gouvernement continue à nier sa culpabilité dans l'empoisonnement de ses propres soldats. Bien sûr, quand M. Aldridge m'a posé cette question au restaurant, je n'étais encore qu'une adolescente. Ce qui m'intéressait, c'était le Bacardi et les garçons, pêcher dans Harrods Creek et les fêtes en plein air où on dansait sur le capot de camions déglingués. Bien que conservant en moi une sensation inconfortable, je n'ai pensé ni longtemps ni sérieusement à la question de M. Aldridge. Pas avant bien des années.

Nous sommes responsables de l'éducation de notre imaginaire, de son objectif et de sa direction. Nous devons nous demander : au service de qui et de quoi est mon imaginaire ? Où vais-je pousser mon esprit à s'aventurer et à vagabonder, et dans quel but ? Comme le dit Edward Bond dans ses Poèmes et chansons pour le théâtre :

Comment la société est-elle organisée ?

Pour le bonheur des gens ?

Ou afin que l'on puisse tirer du profit en autant de points que possible ?

Ce que m'ont appris mes expériences d'enfance comme le fait de connaître M. Aldridge, c'est qu'un système économique qui nourrit quelques riches et puissants et détruit et dévore le reste à quelque chose de foncièrement et moralement mauvais.

Ce n'est pas par manque d'effort, de volonté ou de force morale que tant de personnes ont été brisées, appauvries et effrayées, mais par la faute d'un système social raciste et classiste conçu pour qu'une majorité se débatte pendant qu'une minorité vit dans le luxe.

Extrait de « Let the right one in » de Naomi Wallace, traduit par Dominique Hollier, janvier 2013

Équipe

Naomi Wallace, Autrice

Ses pièces, parmi lesquelles Au cœur de l'Amérique, Slaughter City, Une puce épargnez-la, Au pont de Pope Lick, Les Heures sèches, La Carte du temps, Et moi et le silence, The Hard Weather Boating Party, The Liquid Plain, sont régulièrement montées au Royaume-Uni, en Europe, aux États-Unis et au Moyen-Orient. En 2009, Une puce épargnez-la entre au répertoire de la Comédie-Française, faisant de Naomi Wallace le deuxième dramaturge américain à y figurer. En 2019, La Brèche, écrite en réponse à une commande de l'Actors Theatre de Louisville (Kentucky), fait l'objet d'une création mondiale au 73e Festival d'Avignon. En 2014-2015, le Signature Theatre (New York) produit un cycle Naomi Wallace, créant trois de ses pièces dans la saison, y compris la première mondiale de La Nuit est une chambre. En 2018-2019, elle répond à des commandes du Public Theater de New York et du Birmingham Repertory Theatre, Royaume-Uni. Elle a écrit pour le cinéma Lawn Dogs, The War Boys, Flying Blind (avec Bruce McLeod). Son adaptation théâtrale du roman de William Wharton Birdy a été créée à Londres dans le West End. Naomi Wallace a reçu de nombreuses récompenses : le prix Susan Smith Blackburn Prize (deux fois), le prix Joseph Kesselring, le Fellowship of Southern Writers Drama Award, un Obie Award, le Horton Foote Award de la meilleure nouvelle pièce américaine en 2012. Elle a également reçu le MacArthur Fellowship ainsi qu'une bourse du National Endowment for the Arts development. En 2013, elle a reçu le tout premier prix Windham Campbell pour le théâtre, et en 2015 un Arts and Letters Award de littérature.

Tommy Milliot, Metteur en scène

Directeur du Nouveau Théâtre Besançon, Centre dramatique national, Tommy Milliot a récemment mis en scène L'Intruse et Les Aveugles de Maeterlinck à la Comédie-Française, où il avait déjà collaboré avec la troupe en 2020 pour la création de Massacre de l'autrice catalane Lluïsa Cunillé, encore jamais jouée en France.

Reconnu pour sa mise à l'honneur des écritures d'aujourd'hui, qu'il souhaite rendre accessibles à toutes et tous, il met en scène en 2023 L'Arbre à sang d'Angus Cerini, auteur australien majeur également encore inédit dans l'Hexagone, au sein d'une forme itinérante proche du théâtre de tréteaux pouvant être présentée dans des salles de fêtes et autres lieux de partage. Il monte en 2021, à l'invitation de La Criée – Théâtre national de Marseille, Médée de Sénèque dans une traduction de Florence Dupont. Comptent parmi son répertoire l'autrice américaine Naomi Wallace, dont il crée en 2024 Qui a besoin du ciel, deuxième volet d'une trilogie débutée lors du 73e Festival d'Avignon avec La Brèche. Il crée aussi en 2017 Winterreise de l'auteur norvégien Fredrik Brattberg à Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines, où il avait présenté Lotissement de Frédéric Vossier – spectacle qui remporte le prix du jury du Festival Impatience 2016 avant d'être présenté à 70e Festival d'Avignon. Il est alors artiste associé du Centquatre-Paris entre 2016 et 2025.

Tommy Milliot rappelle que c'est au lycée, en option théâtre, qu'il découvre le potentiel émancipateur des arts dramatiques. Formé en dramaturgie, mise en scène et scénographie, il participe à l'aventure singulière de l'Académie du Centre dramatique national de Lorient et fonde en 2014 la compagnie Man Haast avec le désir d'explorer les dramaturgies contemporaines. S'il place aujourd'hui la transmission, l'insertion et la pratique artistique au cœur de son projet pour le Nouveau Théâtre Besançon, il intervient régulièrement, depuis ses débuts, dans des collèges et des lycées et mène des stages dans des écoles supérieures (ERACM à Marseille, ESAD à Paris, ESTU à Limoges) ou auprès de comédiennes et comédiens professionnels (Chantiers Nomades).

Dominique Hollier, traductrice – comédienne

Dominique Hollier est née au Québec et a passé son enfance à Londres. Elle est d'abord comédienne, notamment avec la compagnie Laurent Terzieff pour qui elle traduira aussi sa première pièce en 1993. Elle s'attache à faire découvrir les nouvelles voix du théâtre anglophone, participant aux travaux du comité Anglais de la MAV qu'elle et coordonne de 2006 à 2012. Elle a traduit plus de 100 pièces, dont celles de Naomi Wallace, Ronald Harwood, Don DeLillo, David Greig, Zinnie Harris, David Hare, JP Shanley, Ariel Dorfman, Rajiv Joseph ou Simon Stephens. Tout en continuant sa carrière de comédienne elle incarne Simone Signoret dans Marilyn de Sue Glover au Citizen's Theatre de Glasgow et au Lyceum d'Édimbourg et crée au Théâtre des Halles d'Avignon la pièce de Naomi Wallace La Carte du Temps. Elle a été nommée aux Molières en 1993, 2000, 2010 et 2011. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant, vers le français et vers l'anglais. Elle vient de reprendre avec Séverine Magois la coordination du comité anglophone de la MAV. Elle a reçu le prix SACD de la traduction en 2021.

Matthieu Heydon, Assistant à la mise en scène

Débutant sa formation théâtrale avec Chloé Dabert, Sébastien Éveno et Émilie Incerti Formentini au CDN de Lorient, Matthieu Heydon conduit son cursus avec une Licence et un Master Recherche en études théâtrales à Rennes, lui permettant notamment de travailler avec Cédric Gourmelon et Pierre Guillois en 2017, il suit un Master Mise en scène et dramaturgie durant lequel il travaille avec Pascale Gateau, Marie Christine Soma ou encore David Lescot. En 2018, il débute l'assistanat à la mise en scène auprès d'Éric Vigner sur *Le Partage de Midi* (Théâtre National de Strasbourg), puis avec Tommy Milliot pour les créations de *La Brèche* (Festival d'Avignon), *Massacre* (Comédie Française), *Médée* (La Criée TNM), *Qui a besoin du ciel* et *L'Arbre à sang* (NTB).

Nicolas Marie, Scénographe et créateur lumière

Diplômé d'arts plastiques à l'université de Rennes, puis de l'École du Théâtre national de Strasbourg, Nicolas Marie exerce d'abord comme régisseur général et assistant scénographe (Hubert Colas, Alain Françon). Depuis 2013, il se consacre à son activité de créateur lumière et de scénographe et travaille, en France comme à l'étranger, auprès de nombreux artistes, dont Tommy Milliot, Chloé Dabert, Pierre Maillet, Madeleine Fournier, Camille Chamoux, Vincent Dedienne, Matthieu Cruciani, Biriken, Bérengère Bodin, Myrtille Bordier, Marc Lainé, Tamara Al Saadi, Émilie Capliez, Arnaud Meunier, Hubert Colas, Frédéric Bélier-Garcia, Rémy Barché, Noémie Ksicova, Christophe Perton, Marco Gandini, Lee So Young, Dita Von Teese... Depuis 2014, il assure également les éclairages de différents événements à travers le monde pour la Maison Hermès.

Vanessa Court, Ingénieure du son et créatrice sonore

Vanessa Court s'est formée à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT). Elle réalise des environnements sonores pour la danse, le théâtre et sonorise des ensembles de musique classique et contemporaine. Elle a collaboré avec Susan Buirge, Michèle Noiret, Sidi Larbi Cherkaoui et Vincent Dupont. Elle travaille avec Christian Rizzo, Alban Richard, Anne-Teresa de Keersmaeker, Massimo Fusco, l'ensemble Ictus, Jonathan Capdevielle, Tommy Milliot pour qui elle réalise les créations sonores.

Benjamin Moreau, Créateur costume

Il mène diverses collaborations avec des metteurs-ses en scène de la scène française et européenne – théâtre, marionnette, opéra et cinéma. Il recourt souvent au dessin et puise son inspiration – couleurs, lignes et univers graphique – dans la photographie contemporaine, la peinture, la mode et dans les images d’archives. Ses créations costumes empruntent au réel, dans les enseignes contemporaines, les friperies plus ou moins spécialisées. Elles sont aussi le fruit de réalisations en atelier. Diplômé de lcole du TNS section scénographie-costume et dun DMA costumier-réalisateur il poursuit une démarche soucieuse dengager tant une collaboration avec un-e metteur-ses en scène et son équipe artistique quune collaboration avec un atelier costume et son équipe de raliseurs-rices.

Nouveau Théâtre Besançon Centre dramatique national

Charles Mesnier
Directeur adjoint
charles.mesnier@ntbesancon.fr
+33 (0)6 63 79 34 58

Justine Noirot
Administratrice de production
et de diffusion
justine.noirot@ntbesancon.fr
+33 (0)3 70 72 02 44

Le NTB est subventionné par :



Direction régionale
des affaires culturelles



Ville de
Besançon